

mande, espagnole, représentées par le Corrège, Paul Véronèse, Titien, Giorgion, Terburg, Rubens, Van-Dyck, Van der Helst, Velasquez, Michel-Ange, Caravage, Murillo, Rembrandt : Jean Bellini, malgré son style austère, est placé avec ses compatriotes. Le flamand Van Eyck, l'inventeur de la peinture à l'huile est dans ce groupe, et Antonello de Messine, qui propagea son procédé en Italie, est auprès de lui.

Puis viennent les grands paysagistes, Claude Lorrain, Guaspre, Poussin, Paul Potter, Ruysdaël.

Les sculpteurs occupent les gradins les plus rapprochés du tribunal : ce sont, en premier lieu, les anciens sculpteurs florentins et pisans, Lorenzo Ghiberti, Andrea Pisano, Benedeto da Maiano, Lucca della Robbia, Donatello ; ensuite, les successeurs un peu dégénérés de Michel-Ange, Benvenuto Cellini, Baccio Bandinelli, et nos excellents artistes français du XVI^e siècle, Bernard Palissy, Jean de Bologne, Pierre Bontemps, Germain Pilon, Jean Goujon, et enfin Pierre Puget.

Dans la partie de droite, sont les architectes Philibert Delorme, Sansovino, Robert de Luzarches, Erwein de Steinbach, Baldasar Peruzzi, Arnolfo di Lapo, Palladio, Mansard, Vignole, Bramante, Brunelleschi, Pierre Lescot et Jnigo Jones.

Les graveurs Marc Antoine et Edelinck.

Le dernier groupe comprend les maîtres les plus élevés de l'art moderne, ceux de l'école romaine et de l'école de Florence, et les quelques artistes étrangers à l'Italie, qui ont puisé leurs inspirations à la même source. A cette extrémité de droite se trouvent réunis Cimabué, Orgagna, Masaccio, Giotto, Mantegna, Le Perugin, Fra Angelico da Fiesole, Fra Bartolommeo, Sebastien del Piombo, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Le Dominiquin, et, près de cette pléiade triomphante, Albert Dürer, Holbein, le Poussin et Lesueur.

Les maîtres rassemblés par M. Paul Delaroche caractérisent à peu près toutes les phases de l'art depuis le XIII^e siècle ; cependant, n'aurait-il pu trouver place encore pour quelques artistes que l'on est habitué à comprendre au nombre des illustres ? Annibal Carrache, le laborieux créateur d'une nouvelle renaissance, le Guide, cet admirable interprète de la beauté métaphysique, le Tintoret, à la fois si élégant et si passionné. Les peintres familiers de l'Ecole flamande ne sont pas suffisamment représentés par le seul Terburg, et quelqu'un de nos graveurs français aurait mérité une place auprès de Marc Antoine et d'Edelinck.

M. Paul Delaroche a déployé dans son œuvre toutes les ressources d'une habileté consommée. La distribution est d'une clarté parfaite, et il a attribué à chaque personnage et à chacun des groupes le caractère qui leur convient.